

afin que les pensées de beaucoup de cœurs viennent au jour et soient révélées."

Cette annonce prophétique et que Marie connut très-bien venir de Dieu, fondit sur elle comme un torrent de lumière, mais aussi de douleur. Sans altérer la sérénité de son âme, ou même la joie surnaturelle qui n'en quittait point les sommets, ce glaive suspendu sur cette âme, avec la certitude qu'un jour il la transpercerait, devint pour elle la cause d'une souffrance habituelle qu'on peut bien nommer un martyre. Si, à certains égards, la prophétie de Siméon n'ajoutait rien à la connaissance que Marie avait de la destinée terrestre de son Fils, destinée dont la sienne ne pouvait être séparée, cette parole si formelle la contraignait néanmoins à regarder en face, dans une épouvantable clarté, l'avenir historique de Jésus, et dans sa partie la plus douloureuse. Sans doute les termes de la prédiction restaient généraux en eux-mêmes et n'offraient à l'esprit aucun détail précis. Ce n'était pas, selon la belle et profonde remarque de Bossuet, ce qui, pour Marie, en pouvait adoucir l'amertume : au contraire. Toutefois, pour cette Vierge, quelque chose venait d'être dit qui, bien qu'elle le sût en substance, la frappa comme un coup de foudre.

Et croyez-le, la violence de ce coup ne fut pas l'annonce qu'un glaive, un glaive aigu et tranchant, comme Siméon prend soin de le lui dire, lui transpercera l'âme. D'être associée, et